



Mathieu François Agnello

Il a un physique d'artiste et c'est un artiste. Il est le coeur du dispositif de confort, il gère l'atelier des membres fantômes qui n'ont pas encore trouvé leur maître, il travaille les mécaniques de précisions et les résines légères qui doivent se faire oublier. C'est un artiste qui a du coeur car, dans ses mains, se concentre tout ce qui ne va pas, et il doit penser au coeur des autres. Sous son côté prestidigitateur se cache – c'est normal, il escamote- un esprit attentif et une écoute d'une grande finesse. Il trouve toujours le mot pour rire, l'humour qui va casser le silence de la souffrance, percer une brèche dans l'enfermement dans la douleur. S'il plaisante c'est pour mieux les stimuler, les pousser à oser. Il a pour les femmes, une attention toute particulière, pour une excellente raison : « elles sont très sensibles à l'esthétique des prothèses . ce qui est laid les fait souffrir. »

Protée était le « dieu aux mille formes », Mathieu-François Agnello est un homme protée moderne... celui qui donne des formes, aux autres.

On ne peut pas vraiment l'interviewer , il faut l'écouter, le suivre, grappiller une phrase. Pour le comprendre, il faut le côtoyer, l'escorter.

« Mon premier souci est de leur donner une autonomie, d'assurer le fonctionnel, compenser le membre perdu. Mon deuxième souci, tout aussi important, est d'ordre esthétique. Je dois respecter leur choix, après leur avoir proposé l'éventail très large dont nous disposons enfin. Créer des solutions adaptées à chacun. »

Et a chacune, il nous parle tout en étudiant la marche de Brigitte qui n'a qu'un demi pied droit, à la suite de l'attentat devant chez Tati en 1986. Elle vient de Corse, elle ne veut personne d'autre que « Mathieu » . Agnello lui mitonne une semelle tout exprès pour elle, un silicone qu'il faudra congeler pour le poncer ! uniquement pour elle.

Passionné par son métier, ce fils d'orthésiste a grandi dans cet art comme un fils de peintre naguère prenait l'atelier de son père où il avait étudié. Jamais satisfait. Alors il invente, il cherche sans fin pour améliorer la vie de patients qui sont devenus ses amis. Il cite volontiers le mot de De Gaulle qui disait : « il y a les chercheurs qui cherchent toute leur vie, et les chercheurs qui trouvent ».

Sa dernière trouvaille est une canne électronique télescopique, qui permet au blessé, quand il est tombé, de se relever sans efforts : la canne se déploie et il monte avec elle.

« Plus je vieillis plus le temps passe vite et plus mes envies s'accroissent. Il faut toujours faire mieux. » Il est réclamé dans toute la France pour faire des expertises. Il mérite le beau nom de « sapiteur » nouvellement créé, celui qui sait. Il est réclamé au cinéma pour les prothèses qui ne sont pas postiches, comme celle de Piccoli dans Bonaparte en Egypte, et qui ne doivent pas faire souffrir les stars.

Sa vie c'est de rendre une apparence de vie mobile, aux autres. D'aider à les réhabiliter, leur rendre justice.

Il traque les nouveautés comme cette prothèse totale inventée par des suédois, qui peut rester toujours en place. Un vrai membre de remplacement, pas un dentier qu'on met dans le verre à dents sur la table de nuit.

Son atelier est un salon où toutes et tous vont défiler, revenir, demander l'impossible. C'est un étonnant miroir du monde.

C'est un poète dans ce monde de brutes qui amputent les innocents ; avec la grâce d'un Pierrot pour qui toutes les patientes ont les yeux de Colombine. Un poète de l'action retrouvée qui dit : « dans le pretium doloris, il faut faire figurer la privation d'amour, il faut exiger le droit de l'Homme à aimer » . C'est un sapiteur qui parle d'or